

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL... Rédacteur en chef.
GNAFRON... Caissier.
MADEON... Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

REDACTION

COGNE-MOU... Rédacteur en chef
CLAUQUE-POSSE... Idem
JÉRÔME... Idem

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balancoires, des coups de bâtons ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront renvoyés à un feu d'artifice spirituel.

SOIXANTE-QUATRIÈME

AUX GONES DE LYON

Tez! vous en voulez pas de z'histoires à la Rocambole... vous n'êtes ben tant dégoutés, les gones. Comment, je fiche tout par les écuellés, je vous nitonne de cuisine comme celle-là de Paris que tout le mon le s'en relêche les babines, et vous rechignez sus le fricot; y vous saut donc toujours de houstifaille à la lyonnaise?

C'est vrai, ça; j'ai z'été c'te semaine ablagé de lettres que débarouillent de tous les côtés, tant que je pouvais quasiment plus me décamoter de ce tas de paperasses; et toutes ces écritures guinchaient, piaillaient, gueulaient, bajaffaient que fallait pas s'enmancher avec Rocambole, qu'y voullont ren que Guignol et ses jacasseries tant chenuises. Ah! pis gny avait là de frimousses de tous les quarquiers et qu'étaient venues de loin, quasiment de l'épaule du monde. Je poye pas vous détrancanner tous ces sarmons, et que ça me disait de raisons que sention pas la ganacherie, allez; les gones de Lyon vous ont maintenant de rebriques comme de z'avocats, y prêchent, nom d'un rat! comme p'pa et m'man.

Ecoutez-moi voir seulement cui-la et vous me direz si n'a d'estoc, le mami :

« Eh quoi! mon cher Guignol, toi aussi tu veux essayer de cette littérature de bagnes et de cour d'assises; tu veux allécher tes lecteurs par des émotions ignobles et sanglantes. C'est une mauvaise pensée qui t'est venue là, garde-toi bien de la suivre. Ces horribles récits, ces tableaux écœurants ne font que remuer les mauvais instincts qui sommeillent dans les bas-fonds des passions humaines; ils habituent à la vue du sang et à l'idée du crime; ils tiennent l'imagination, la curiosité sans cesse tendues, surexcitées par l'intérêt que provoquent les exploits imaginaires d'un Don Quichotte de galères péniblement promené à travers cinq ou six volumes d'invéraisemblances et de monstruosité.

« Est-ce là le programme que tu t'étais tracé et que tu as suivi jusqu'à ce jour? Non, laisse à d'autres ces faciles succès, les tiens reposent sur des sentiments plus élevés. Tous tes lecteurs sont tes amis, et si tu as gagné leur sympathie, c'est justement parce que tu es sorti de l'ornière et que tu t'es efforcé de faire surgir du journalisme littéraire un moyen de moralisation, et du rire un enseignement sérieux. Reste, mon brave Guignol, dans cette voie; continue à triquer le vice, la fatuité, le pédantisme, la morgue, la cupidité; sois toujours l'honnête marionnette que nous connais-

sons tous, l'idole des esprits simples, droits et loyaux, l'effroi des fripons et des sots, et n'oublie pas ta devise :

« Castigat ridendo mores. »

Eh ben! en velà z'un que me regrolle joliment! C'est moi qu'ai l'air panosse à côté d'un gône que manie le batillon de c'tte manière. Oh! n'y a pas à tortiller, je sis collé en plein. C'est tant seulement ce lapin qu'est à la fin que m'embarlificotte. Y m'envoie de devise, à ce qu'y dit; mais y sont ben pus difficiles que celles-là que sont dans les papillottes. Je pense ben que c'est de complimenter, mais je poye pas décapiller : *Chasse y a, ris dans le dos, mord-les*, du guiable si je me imagine ça que ça signifie. Tez, ça me contrasse tout de même : si c'était quéque chose de mauvais, de ces bocons que faut z'être timbré pour z'y faire avaler au monde; dans ce cas-là, Miesieu les gendarmes, je m'en défends des pieds, des mains, ça compte pas. Mais avé tout ça, ça fait plus me n'affaire. Là, espliquons-nous, z'enfants : vous voulez de morale, te pas? ça va bien et pis à moi aussi : c'est z'une canante que j'aime bien; mais y a pas mal de z'embêtements à sa fréquentation. Gn'y a de gros bargeois, bons zigues, que la soignent de près, que sont payés pour l'y faire de z'escorte et que veulent pas que les autres s'en mêlent; moi que détrancanne tout ça que me passe par le coquelichon et que japille à bonne

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

MANUELS GUIGNOL

La parfaite Cocotte.

La profession de cocotte tendant chaque semaine à prendre de plus en plus d'extension, nous avons cru nécessaire de formuler, en peu de mots, les connaissances indispensables aux jeunes personnes qui se destinent à cette carrière.

LES PREMIERS PAS DE LA PARFAITE COCOTTE.

Il est rare qu'une cocotte sorte des classes les plus élevées de la société; aussi, dès qu'une jeune fille arrive à l'âge de raison, ses parents doivent lui faire apprendre à lire, à écrire et surtout à compter. Cette dernière condition est indispensable, sans elle les meilleures qualités ne servent à rien.

A moins d'un hasard presque introuvable, la parfaite cocotte gravit l'échelle sociale à partir du dernier échelon. Ses premières amours sont vulgaires, et les seuls conseils que nous puissions donner pour ce moment-là, sont : de n'en parler jamais plus tard, et surtout de ne pas s'engager d'une folle passion pour les Gygistes et les Victors, compagnons de ses premières chutes.

DEVOIRS DE LA PARFAITE COCOTTE.

Après que la parfaite cocotte a jeté ses gourmes ainsi qu'un jeune cheval, elle doit abandonner ces triomphes faciles pour chercher à se faire une position.

A ce moment périlleux elle doit jeter ses yeux autour d'elle, et chercher avec attention si quelque vieillard riche et vénérable, si quelque gandin bien mis ne la suit pas et ne lui fait pas des propositions brillantes.

Entre les deux qu'elle choisisse le vieillard, et qu'elle assure sa carrière par un acte de sagesse.

De ce premier choix dépend souvent tout un avenir; un manuel ne saurait sur ce point suppléer à l'expérience personnelle. Nous supposons donc les premières difficultés vaincues, et la cocotte marchant à grands pas dans le chemin qu'elle s'est tracée.

Elle a de belles robes, elle a des bijoux, des meubles et même du linge; la voilà équipée, elle part en guerre comme un corsaire armé jusqu'aux dents : Messieurs, tenez-vous bien, c'est le moment où la parfaite cocotte est dangereuse.

Comme nous l'avons dit plus haut, la seule science qui puisse exister pour la cocotte c'est le calcul, et tous ses mouvements doivent avoir cette base solide.

Autant que faire se pourra, la parfaite cocotte devra éviter de se prodiguer sur les promenades et dans les rues; une femme trop connue est peu recherchée, et si parfois elle sort ou va faire des visites, elle devra adopter une allure modeste et réservé, un air aussi comme il faut qu'il lui sera possible.

Si un monsieur l'aborde dans la rue, elle prendra un air digne et, se mettant de trois quart, devra répondre d'un ton indigné : *Pour qui me prenez-vous, Monsieur?*

Un enfant donnant toujours un air respectable à la femme qu'il accompagne, la parfaite cocotte empruntera

la fille de sa concierge. Si cette respectable fonctionnaire n'en avait point, elle s'adresserait au bureau de location.

Autant que possible, elle se privera de chien à la promenade, et n'autorisera sa mère à l'accompagner que si elle a pu lui composer une tête respectable.

Chez elle, la parfaite cocotte doit chercher un appartement à deux sorties, une maison à deux escaliers, ou bien un agencement intérieur qui lui permette de recevoir plusieurs personnes à la fois sans qu'aucune d'entre elles puisse se douter de la présence des autres.

Elle devra se méfier des bonnes et du portier, qui peuvent être faibles devant une corruption bien organisée.

La parfaite cocotte s'abstiendra d'éclats de voix : que ses paroles soient toujours douces et ses termes choisis; elle ne doit jurer sous aucun prétexte, et se priver des vices bas, tels que le vin bleu, le drame à grand spectacle et les liqueurs fortes.

Au théâtre, elle prendra des airs penchés, ne se retournera pas et dédaignera d'entamer la conversation avec un inconnu, — on est trop souvent volé.

Les larmes véritables sont rigoureusement interdites, elles font rougir le nez et les yeux, et ne persuadent jamais personne; si la parfaite cocotte est obligée de pleurer, elle le fera avec élégance et discrétion.

DERNIERS CONSEILS.

Si la parfaite cocotte, malgré ces conseils pleins de sagesse, en est réduite, sur ses vieux jours, à faire des ménages, elle est instantanément priée d'être propre, de respecter le mobilier de ses pratiqués, et surtout de ne pas trop leur raconter ses splendeurs d'autrefois.

CLAUQUE-POSSE

flanquette, la langue a ren qu'à me fourcher en l'y faisant de salutation à c'tte dame, vlan! un atout sus le pif, grande bugne, pour l'apprendre la politesse. Ah! faut pas bagasser, les gones, ça m'est arrivé et les arpions m'en cuisent encore, nom d'un chien!

Là vrai, z'enfants laissez-moi donc manigancer mon Rocambolage; vous verrez quand j'aurai fait ma patte, comme y seront tous pour moi, le monde. Faudra entendre comme on en parlera. — Vous connaissez M'sieu Guignol? que n'y en a que dira. — Vous voulez dire Monsieur de Guignol, que rebriquera l'autre. — Tiens, il est noble? — Je crois bien, il possède la majeure partie des actions de la société de St-Frusquin. — Il a de l'esprit, dit-on. — Enormément, Monsieur; et puis seize maisons en ville dans les plus riches quartiers. — Et avec cela fort honnête homme? — L'homme le plus honorable assurément, le plus fort capitaliste du Rhône et des départements limitrophes. — Il doit avoir de l'influence, de hautes relations. — Demandez-moi cela... un homme qui fait le chaud et le froid sur la place de Lyon... la hausse et la baisse...

Allons, z'enfants, vrai, pour me faire plaisir, laissez-moi donc manigancer mon petit commerce avec Rocambole...

GUIGNOL.

UN PEU DE TOUT

Il est décidément impossible de marcher dans cette vie sans écraser quelque illusion sous le talon, et les héros de notre époque semblent prendre à tâche d'ébranler les admirations les plus profondément enracinées.

Quel homme, par exemple, a su mieux que Schamyl faire vibrer la corde de l'enthousiasme dans toutes les âmes amies de l'indépendance?

Qui pourrait songer, sans une sympathie ardente, à ce valeureux montagnard qui, avec une poignée de braves, tenait en échec toutes les forces de l'empire russe?

Or, voici que les journaux ont annoncé, il y a quelques jours, que ce fils sauvage du Caucase, cet ennemi acharné et longtemps indomptable des czars, — venait de se faire naturaliser... Russe et recevoir une pension du gouvernement. Oui, une pension, comme le premier savant en os qui aurait découvert sur des moëllons égyptiens que Ptolémée portait les cheveux en brosse, ou que Sésostris avait des cors aux pieds.

C'est ce qui s'appelle finir d'une façon plate, et en vérité il ne valait pas la peine, pour en venir là, de faire massacrer plusieurs milliers de malheureux.

Si, au début de l'insurrection, Schamyl avait envoyé à l'empereur de Russie une dépêche télégraphique dans ces termes ou à peu près :

Moi veux faire guerre à toi; ai dix mille hommes « avec longs fusils, serai vaincu peut-être, mais ferai « tuer pas mal Russes et dépenser beaucoup d'argent; « pour éviter désagréments, souscrit trente mille roubles, « resterai tranquille, »

Il est plus que probable que le souverain de toutes les Russies, — commençant par où il a fini, — se serait empressé de constituer à Schamyl la modeste aisance à laquelle il bornait ses desirs.

On aurait de cette façon sauvé de la mort ou de l'esclavage une assez grande quantité de pauvres diables.

Considérez, en effet, que, pendant que Schamyl coule des jours exempts de soucis et entretient des danseuses avec la pension qu'il émarge, ses anciens compagnons de guerre périssent sous le bâton et se font geler le nez en Sibérie.

J'ai probablement une influence médiocre sur les gens disposés à s'insurger contre la Russie, mais s'il arrivait

à l'un d'eux de lire ces lignes, je ne saurais trop lui conseiller de se mettre autant que possible à la tête des révoltés; — l'exemple de Schamyl démontre suffisamment que le chef de l'insurrection termine sa carrière d'une façon infiniment moins désagréable que ceux qui marchaient sous sa bannière.

Cela n'a du reste rien de bien étonnant dans le temps où nous vivons, et je ne cache pas qu'on ne saurait rien attendre de bon d'une époque où le *vice puni et la vertu récompensée* est devenu une vieille plaisanterie qui fait pouffer de rire jusqu'aux aides de bourreaux.

Si Voltaire ne dort pas content, il faut que ce soit un gaillard terriblement difficile. On a dit, et la chose est vraie, que nos dramaturges avaient puissamment contribué à cette démoralisation qui ronge le cœur de leurs concitoyens. Le fait est qu'il nous ont montré l'honnête homme triomphant ou le gredin châtié dans des situations tellement burlesques, que les femmes de nos concierges ne peuvent même plus prendre au sérieux ces victimes du bien sur le mal.

C'est une grande faute de déverser le ridicule avec autant d'abondance sur les grands spectacles destinés à régénérer les âmes, et qui n'arrivent qu'à faire désopiler les rates.

Ainsi, M. Henri de Montaut, en publiant dans le *Nouvel Illustré* une série de gravures avec légendes intitulée : *Crime et châtiment*, peut se vanter d'avoir reculé de cinquante ans au moins le règne de la vertu sur notre continent.

Le moyen, s'il vous plaît, de ne pas se laisser aller à une douce gaieté en lisant des naïvetés dans le genre de celle-ci :

« La justice s'empare des vêtements du criminel, *non pour le dépouiller*, mais afin de découvrir les traces « de son forfait. » (Voir un des derniers numéros.)

Si quelque chose pouvait nous consoler d'exister dans un siècle aussi corrompu que le nôtre, se serait de penser qu'il ressemble à beaucoup de ceux qui l'ont précédé.

On me persuadera sans peine que nous jouissons d'une collection variée de gens qui ont des titres contestables au prix Monthyon, — mais il serait injuste de nous attribuer le privilège exclusif des gredins de tout plumage, des femmes moins lourdes que l'air, des vieillards moins respectables que leur âge, et des irréguliers de l'amour.

VILHEM GIRL.

RÉOUVERTURE DE L'ALCAZAR

— O Lacroix! dit Va-de-bon-Cœur,
Qui seul à Marseille résiste!
O Richoux! hercule bugiste,
Tous les deux dimanches vainqueurs!..

— O Mariettes! Juliettes!
Jambes minces et nez fripons!
Les gonfles de vos blanches jupons,
Sont pour nos cœurs des oubliettes...

— Rossignol-Rollin for ever!
— Jandard for ever! quelle joie!
— Muscles virils! robes de soie!
L'Alcazar enfin est ouvert!

— Danses folles et folles filles;
Je vais donc enfin vous revoir,
Errant sous mon grave habit noir,
Dans le fracas de vos quadrilles.

— Tout-à-coup l'on entend la voix
De Rossignol, ce Démosthène,
Voix mâle, éloquente, hautaine,
Tonante et mielleuse à la fois.

— C'est alors qu'est belle la fête,
Lorsqu'Antony Lamotte vient;
Car son archet olympien
Semble commander la tempête!

— Rollin a ses gants, son chapeau,
Plus un fin mouchoir de batiste
Avec lequel de son artiste
Il éponge et sèche la peau!

— Lamotte a des poêles à frirer,
Des casseroles, des chaudrons...
Dans l'orchestre caçons, bourdons
Hurlent, grincant, — c'est un délire!

— Courage! bravo, Rossignol!
Quels beaux athlètes! Sur les roses!
— Les bottines aux faveurs roses
Voltigent à dix pieds du sol...

Vraiment ce spectacle m'enflamme!
— Mes yeux et mon cœur sont ravis!...
— Je n'y mènerai pas mon fils.
— Je n'y mènerai pas ma femme! »

BELETTE.

JOURNAL PHOTO

SCIENCES-GUIGNOL.

La Géométrie.

La **géométrie** est la science qui consiste à mesurer l'étendue.

Cependant elle est inutile pour mesurer l'étendue d'un forfait, ce qui prouve que la perfection n'est pas de ce monde.

La géométrie est appliquée par les géomètres qui, dans certains cas, prennent le nom d'arpenteurs. Un arpenteur est un homme qui arpente. Le meilleur moyen de faire un arpenteur c'est de mettre en face l'un de l'autre un débiteur et son créancier.

Immédiatement on voit le premier arpenter vivement le terrain.

La géométrie s'occupe aussi des angles, mais uniquement au point de vue physique; les caractères anguleux lui échappent complètement.

C'est également la science des plans. Aussi les hommes qui tirent des plans avec facilité sont-ils, en général, des géomètres consommés.

On s'accorde pour prétendre que la géométrie dans l'espace est une science *en l'air*.

La géométrie est surtout utile pour la mesure des corps; les pédicures doivent donc s'appliquer à l'étudier d'une façon soutenue.

Les géomètres s'occupent beaucoup des lignes; il y en a de plusieurs espèces: la ligne droite, la ligne flottante, la ligne courbe, la ligne de fond, etc.; il y a aussi les lignes brisées qui font le désespoir des pêcheurs.

Il y a plusieurs espèces de cercles: les cercles avec lesquels s'amuse les enfants, les cercles vicieux, les cercles où l'on joue et les cercles de tonneau.

On appelle rayon un trait lumineux qui va du soleil la terre.

On nomme triangle un instrument de musique extrêmement désagréable à entendre; il y a malheureusement

ment plusieurs sortes de triangles, y compris le triangle équilatéral. Un triangle à trois côtés, le plus agréable à prendre est le côté par où l'on peut s'en aller.

Les géomètres ont imaginé plusieurs phrases d'une vérité incontestable ; ce sont eux qui ont découvert que le chemin le plus court d'un point à un autre était le chemin de fer. Cette opinion est généralement adoptée.

On appelle corde un assemblage de fils de chanvre qui va d'un point à un autre de la circonférence : les cordes de pendu ont la réputation de porter bonheur à ceux qui en ont dans leur poche.

Quand une corde sert à sortir d'un mauvais pas, on la nomme *une ficelle*.

CHAMPAVENT.

M. Diday, comme chacun sait, est le rédacteur en chef de la *Gazette Médicale*, et passe pour l'un des commanditaires de M. d'Herblay. N'osant pas inaugurer une critique théâtrale dans son journal, le célèbre spécialiste a imaginé la réclame médicale en faveur de la Direction des théâtres.

M. Saliné, grand premier rôle, vient de mourir à la suite d'une maladie dont il était atteint depuis longtemps ; M. Diday s'est empressé de diagnostiquer que cette mort regrettable était la conséquence de quelques sifflets dont fut accompagnée la rentrée aux Célestins de M. Saliné.

Nous ferons grâce à nos lecteurs de cette homélie médico-plaintive qui transforme les siffleurs en assassins, et qui voudrait autoriser les directeurs à nous fournir des artistes médiocres, qu'on ne pourrait renvoyer sous le fallacieux prétexte que leur santé en souffrirait.

C'est une mauvaise plaisanterie, et M. Diday a voulu rire. Nous lui connaissons, du reste, trop de tact pour supposer un seul instant que la sévérité que le public a montrée cette année, ait motivé de sa part cette petite charge funèbre.

CA ! C'EST MON PROTECTEUR !

Bis ! bis !... La chanteuse, entre deux râllements de contre-basse, envoie un sourire dans la direction d'un grison, qui se hausse sur la pointe des pieds pour arriver à hauteur de la rampe, et par ses bravos, fait seul, plus de vacarme que dix-neuf romains convaincus. Si, pénétrant dans les coulisses, vous demandez à l'artiste quel est cet homme, si riche en fibres admiratives, elle vous répondra avec une moue et un hochement de tête : « Ca !... c'est mon protecteur ! » Là dessus, elle pirouette et va livrer son faux chignon à sa soubrette. Resté seul, voici ce que vous dites à vous-même :

Il y a des gens qui sont sérieux et mariés. La nature, prodigue en ses largesses, les a embellis et flanqués de filles qui, dans des robes montantes doutrien ne gonfle la virginité lustrine, vont à la remorque de leur mère à travers certains salons bourgeoisement bourgeois, à la recherche d'un bipède qui a nom mari. A côté de ces filles, vraie protubérance conjugale, l'exubérante nature laissée choir un ou deux garçons, petits prodiges, qui, pour marcher sur les traces de papa, font leur droit s'endettent, n'apprennent rien, potassent le tric-trac, hantent les caboulots, et n'importent où deviennent n'importe quoi. Pendant ce temps-là, l'auteur présumé de tous ces chérubins, en se réveillant un matin, s'aperçoit qu'il n'a jamais aimé sa femme et qu'il a été largement payé de

retour. Il se dit que ses cheveux commençant à blanchir, il ferait bien, puisqu'il est entre deux âges, de se mettre entre deux maîtresses pour donner raison à ce bon Lafontaine.

Au milieu de ces réflexions la femme de chambre lui apporte un lait de poule. Un lait de poule n'est rien, en somme ; mais il sert à expliquer comment il se fait que dans certaines familles les domestiques sont maîtres et les maîtres domestiques.

Et d'une... Que faire au Casino à moins que l'on y baïlle.

Tout en baillant et rêvant à la femme de chambre de Madame, Monsieur convoitise les biceps d'une chanteuse légère... de mœurs, quoique très-forte... de tempérament. Une artiste qui vous appelle : « Mon dogue ! » Cela fait bien dans un paysage et puis cela pose un homme marié et notaire ou autre. Tout le monde ne peut pas avoir la Patti ou Mademoiselle Maësen. A défaut de premiers sujets d'opéra on peut se contenter d'une Thérèse.

Celle qui profite la première d'un pareil dévergondage d'idées, c'est la bouquetière.

Une demi-douzaine de déclarations sur papier satiné, parfumé et au besoin un peu armorié, envoyées dans une demi-douzaine de bouquets respectables par leur rondité, sont un argument irrésistible et un expédient sûr pour arriver au cœur de la cantatrice en passant par dessus le souffleur. La clef de ce cœur d'artiste est une simple phrase, système Fichet.

« J'ai des bracelets, pur métal, qui ont juste la circonférence de votre poignet. »

Nul n'est étonné ensuite de voir notre homme à onze heures quarante-trois minutes du soir, ouvrir, rayonnant, la portière de quelque affreux berlingot, en abaissant lui-même le marche-pied et reconduire chez elle, la dame de ses pensées qui tousse, se plaint de vapeurs et mâche des pastilles de guimauve.

Elle a tant fait de trilles dans cette soirée... Victoire ! Le voilà possesseur d'une femme de cent cinquante kilogrammes à roulades et à contorsions. Qu'on se le dise. Et de deux.

A dater de cette minute, la chaîne du forçat doit être comptée pour rien auprès du boulet que notre amoureux transi a rivé lui-même à son coffre-fort et à son cœur.

Devenir un pilier de café chantant ; avaler tous les soirs les zut de poitrine des Tamberlick ratés et les consommations nauséabondes d'un Casino : quelle existence ? et que d'indigestions on se prépare pour l'avenir !

Mais, en revanche, on est le protecteur d'une chanteuse ; c'est-à-dire qu'on endosse la responsabilité de tous ses caprices et de toutes ses fredaines sans jouir des bénéfices. On est chargé de lui fournir ses toilettes, ses diners, sa voiture et de jeter sur ses épaules échauffées la mante qui doit la préserver des courants d'air après une soirée orageuse.

Le protecteur d'une chanteuse se place toujours à côté de l'orchestre, comme un carlin sur un tabouret. De là, il couve de l'œil les spectateurs et dirige les applaudissements. Haletant et en sueur, il se tremousse comme Astoroth sous un goupillon et se fond en témoignages de la plus vive satisfaction.

Rien n'est comparable, comme grotesque, à la figure qu'il fait lorsqu'un sifflet malencontreux tombe sur son admiration ; douche d'eau froide sur un fer chauffé à blanc.

Gare aux voisins :

« Ignorants ! ils ne comprennent pas que ce n'est pas là une femme de café-chantant. C'est à l'opéra qu'est sa place ; ce serait à la chapelle Sixtine qu'elle devrait être !... N'est-il pas vrai, Monsieur ? Ecoutez cette voix ! Quel timbre ! Quel velouté ! Quelle harmonie ! « Suave ! Suave ! Ouf ! »

Mais là où son exaspération tourne à l'apoplexie, c'est lorsqu'un sifflet vient se joindre, en guise de corollaire, un bouquet de fleurs de mauves, droit lancé sur le nez de sa séraphique cabotine.

Quel clystère pour le pauvre homme !

La chanteuse est une sirène. Sa voix et son caractère d'artiste ont un fluide qui attire comme un aimant l'or du protecteur ; lequel n'est réveillé et désillusionné que le jour où il trouve, chez sa protégée, dans ses propres pantoufles et dans sa propre robe de chambre son premier clerc qui lui rit au nez et le met à la porte en lui demandant ses appointements.

Il revient alors à son pot-au-feu, décidé à se contenter d'un petit ordinaire ; mais, las ! où sont les neiges d'Antan et que trouve-t-il chez lui ? Ses filles qui benoîtonnent avec frénésie, des lettres de ses fils datées de Clichy, et sa femme qui le menace d'une séparation de corps et de biens, quand, par une grâce d'en haut, elle ne l'a pas minotaurisé. Ah ! le bon billet qu'a la Châtre !

Ca !... c'est mon protecteur !

MÉNIPPE.

Avis-Guignol.

S. L. Sache donc que l'insulte que tu adresses à trois jeunes femmes dont la réputation est intacte, est une lâcheté digne du plus grand mépris ; et mets un terme à tes lettres anonymes.

Le Chasseur qui dimanche dernier a tué un lièvre en lui logeant 38 plombs n° 4 dans le corps à 75 pas, est invité à passer chez le garde-champêtre où il trouvera un deuxième lièvre tué du même coup de fusil ; celui-ci, ramassé dix pas plus loin, était criblé de 43 plombs. Il aura soin de se garnir le gousset afin de payer ce lièvre, qui était une chèvre fusillée à bout-portant par son étonnant coup de fusil.

Les Bonnes qui font danser l'anse du panier sont prévenues que ce petit manège sème d'épines le chemin qui mène au paradis et, ma foi ! quand arrive le dernier moment il n'y a plus moyen de passer.

A TRAVERS CHAMFORT.

Je relisais en souriant les œuvres de ce spirituel et mordant opusculiste, dont les recueils de Pensées et d'Anecdotes — sont et seront longtemps encore la providence et le bryliaire des chroniqueurs bredouilles et des échetiers aux abois ; — lorsque arrivé au chapitre consacré aux gens de lettres, je fus vivement frappé, sur les premières lignes, de voir combien, en littérature surtout, les hommes et les choses d'aujourd'hui, offrent au fond d'analogie et de ressemblance avec les choses et les hommes d'il y a quatre-vingts ans. On croirait ce chapitre écrit d'hier, — et tenez lecteurs, je vais vous en faire juges ; — toute ma besogne consistera à accoler simplement des noms contemporains à ces paragraphes presque centenaires.

« Il y a une certaine énergie ardente, mère du courage nécessaire de telle espèce de talents, laquelle, pour l'ordinaire condamne ceux qui les possèdent au malheur, non pas d'être sans morale, de n'avoir pas de très-beaux mouvements, mais de se livrer fréquemment dans leurs ouvrages à des écarts qui supposeraient l'absence de toute morale.

Michelet. — Proudhon. — Georges-Sand.

« Il y a des hommes chez qui l'esprit (cet instrument applicable à tout) n'est qu'un talent par lequel ils semblent dominés, qu'ils ne gouvernent pas et qui n'est point aux ordres de leur raison. »

Edmond About. — Alexandre Dumas.

« La plupart des livres d'à présent ont l'air d'avoir été faits en un jour, avec des livres lus de la veille.

« Ce qui fait le succès de quantités d'ouvrages, est le rapport qui se trouve entre la médiocrité des idées de l'auteur et la médiocrité des idées du public. »

Thimothée Trimm. — Ponson du Terrail.

« L'Académie française est comme l'Opéra qui se soutient par des choses étrangères à lui, des subventions qu'on exige pour lui, la permission d'aller du parterre aux foyers, etc. De même l'Académie se soutient par

tous les avantages qu'elle procure. Elle ressemble à la Cidalise de Gresset :

« Ayez-la, c'est d'abord ce que vous lui devez ;
« Et vous l'estimerez après si vous pouvez. »

« De nos jours les succès de théâtre et de littérature ne sont guère que des ridicules. »

Les Féeries, — les Mémoires de biches, les Thérésiades.

« C'est un grand malheur de perdre, par notre caractère, les droits que nos talents nous donnent sur la société. »

Lamartine. — Alfred de Musset.

« Le théâtre renforce les mœurs ou les change. Il faut, de nécessité, qu'il corrige le ridicule ou qu'il le propage. »

La famille Benoiton.

En voilà assez pour une fois, n'est-ce pas lecteurs.

RUTH.

ÉPHÉMÉRIDES LYONNAISES.

Du 1^{er} au 7 octobre.

1656. Passage de Christine, reine de Suède.

1823. — Passage... de l'Argue.

458. — Le poète lyonnais, Sidoine Apollinaire se plaint des Bourguignons qu'il traite d'*hommes puants* ; il accuse ces populations aussi primitives que décolletées de se nourrir exclusivement d'ail et d'oignon, et d'imprégner de beurre aigre leurs longues chevelures ; il termine son *speech* en recommandant à ses lecteurs l'eau prophylactique du dentiste Duchesne, et la pommade régénératrice du parfumeur Piver... en avant la musique !

1762. — Bourgelat fonde l'école vétérinaire, — s'il ne parlait guère, il n'en pensait pas moins.

1699. — Première loterie autorisée ; le tirage aura lieu... incessamment.

383. — L'empereur Gratien vient *lutter* à Lyon, mais il remporte sa veste ; il a soin de la quitter pour se précipiter dans le Rhône, où il trouve la mort.

1771. — Saint-Louis réduit à douze le nombre des conseillers de la ville de Lyon, et répond aux plaintes qui lui sont faites par les habitants : « De quoi vous plaignez-vous ? Vous êtes bien près d'être à vos treize ! »

1663. — Octavio Mey... de la soie dans sa bouche et découvre le lustrage.

1859. — M. Eugène Jouve découvre... l'Amérique.

1245. — Le pape Innocent IV préside le concile général tenu à St-Just ; l'empereur Frédéric II est déposé... au vestiaire.

934. — Conrad-le-Pacifique propose au roi Lothaire une partie d'écarté en cinq sec ; il lui gagne sa sœur Mathilde d'abord et la ville de Lyon, comme dot ensuite.

1196. — Philippe-Auguste et Richard d'Angleterre, se rendent en Palestine. On se met aux fenêtres pour voir passer les Croisés... et le pont du Rhône qui part avec eux.

1819. — Mort de l'abbé Morellet, une des bonnes fourchettes de son temps ; c'est lui qui disait : « Il faut être deux pour manger une dinde truffée, je ne fais jamais autrement ; j'en ai une aujourd'hui, nous serons deux, la dinde et moi ! »

1573. — Surprise désagréable d'une dame Garnier qui voit son époux changé en loup-garou « ayant mains semblant pattes » disent les chroniqueurs du temps.

1562. — Surprise toute aussi désagréable de... Lyon, par les Calvinistes du Dauphiné.

A suivre.

CAMELÉON.

PETIT

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE

D

Dramaturge. — Oursifère fécond de l'ordre des Gendeletrés, — famille des Charpentiers dramatiques, — tribu des Lugubro-pathétiques.

Le dramaturge se livre à la perpétration d'indigestes plumpuddings littéraires, aux gros oignons, qui ont pour but de transformer en chutes du Niagara les orbites des personnes sensibles et nerveuses. Ces sortes de machines appelées *drames* ou *mélodrames*, fourmillent de scènes et de situations que toujours le poignard rend poignantes et où le poison fait le triomphe de l'*art scénique*.

Comme les sapeurs du 401^e, tous les drames se ressemblent : ce sont des amplifications ou des complications plus ou moins ténébreuses et inextricables de cette donnée invariable et traditionnelle : — « Un enfant au berceau est volé par une bande de Thugs qui, au lieu de l'étrangler, l'élèvent dans l'espoir de s'en faire plus tard 3,000 livres de rente. Au moment de son enlèvement, le moutard portait suspendu à son cou par un de ces cordons vulgairement appelés *ficelles dramatiques*, le lorgnon de son grand-père. Ce lorgnon, dans lequel vous voyez peut-être quelque chose de trouble, ce lorgnon, dis-je, fait qu'à 37 ans plus tard, c'est à-dire au dénouement, le gène retrouve sa vénérable mère qui n'a que le temps de s'écrier : *Sauvé... merci, mon Dieu !* »

Sur ce, la toile tombe, la pièce tombe et l'auteur lui-même tombe en autant de *copes* que sa machine avait d'actes ; — elle en avait cinq.

★ ★

Duègne. — Mélange de guenon et de serpent à sornettes.

★ ★

Dupes. — Classe fort nombreuse composée :

1^o De tous les corbeaux (lisez serins) qui, sensibles à la flatterie et à la louange, ouvrent un large porte-monnaie et laissent tomber aux pieds du renard flagorneur ces espèces de fromages blancs qu'on appelle pièce de cent sous ;

2^o De tous les ânes assez naïfs pour avouer devant les bêtes féroces qui cherchent à leur faire endosser leurs méfaits et leurs iniquités, qu'ils ont tondue de près la largeur de leur langue ;

3^o De tous les moutons qui...

Mais nous n'en finirions pas : disons donc que la grande catégorie des dupes se compose, en résumé, de tous les Gérants assez crédules et assez naïfs pour se laisser mettre dans le sac et bâtonner par le fourbe Scapin.

(A suivre.)

BOUFFON.

THÉÂTRE.

Grand Théâtre impérial.

Décidément il est à craindre qu'une portion du public lyonnais ne veuille pas revenir de son peu de sympathie pour le talent de M. Sapin. Chaque apparition de cet artiste est un prétexte à une manifestation désagréable, malgré le peu de spectateurs qui assistent à ses représentations. Ce mécontentement se produit même sous des formes brutales, telles que pommes cuites et gros sous jetés sur la scène. — Nous avons déjà donné notre manière de voir au sujet des sifflets et des cris poussés à la porte du théâtre, et nous répéterons encore aujourd'hui que ces procédés sont profondément regrettables ; si un artiste est trouvé mauvais on peut le siffler, mais on devrait se borner-là et se dispenser de tout autre mode de critique, et surtout de celui dont nous venons de parler.

Madame Cortez a été reçue sans opposition : cette artiste faisait son troisième début dans *Charles VI*, et quoique sa voix ne soit pas très-forte, elle s'est très-convenablement tirée du rôle d'Odette. — On n'a pas encore entendu parler de la remplaçante de Mlle Gary.

Les journaux quotidiens nous ont prévenus cette semaine de l'intention qu'avait M. d'Herblay de faire chanter en représentation un fort ténor en remplacement de M. Roussel. L'artiste serait admis à faire ses débuts s'il croyait pouvoir plaire au public et avoir des chances d'admission.

Nous avons nous-même préconisé ce mode de présentation ; il est peut-être à regretter qu'il n'ait pas été employé vis-à-vis de MM. Roussel et Sapin. L'artiste est moins ému ; il craint moins les passages difficiles et peut mieux se faire connaître de ses auditeurs.

Il est seulement à craindre pour le successeur de M. Roussel que cette innovation, au milieu de l'année théâtrale, ne rende le public plus exigeant pour lui, ce qui n'aurait pas eu lieu si cette manière de procéder avait été employée pour tous ses confrères du Grand-Théâtre.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Jean Navet. — Pour être bête, ils ne sont pas bêtes. — Je les accepte sans façon.

François T. — On ne peut pas leur en vouloir s'ils font, à la muette, la bouche en cœur. Cela prête à rire mais n'incommode personne.

De Vê Vieuche. — On reconnaît le forézien de sang. Sonne, sonne ! Mais ça résonne bien mieux dans les montagnes et ça n'embête pas les voisins.

Maria C. L. — Tes vers sont charmants. — Ta pensée me paraît bonne, mais, le croirais-tu, j'ai pris envie de faire comme la fillette. — La réclame se cache sous tant de formes !

Son beau frère. — Entre l'écorce et le bois, vous savez ? impossible.

L'ami plante choux. — J'ai beau chercher : à propos d'ail et de tabac, ou m'a mémoire est trop courte, ou tu te trompes ; sois plus clair.

Adam fils et Cie. — Bien touché, en ore et en our. — Est en réserve.

C. I. — Nous ne pouvons que le plaindre du métier, savons-nous bien ce qu'il y a au fond ? — C'est pas une piquette que je crains, mais l'inconnu.

Le Gérant, E. THOMAIN.

IMPRIMERIE LARABINE, COURS LAFAYETTE, 100.